

« Le joueur de flûte de Hamelin »

Der Ratenfänger von Hameln

Légende germanique

Musique:
Diane BAYSANG



Vor langer,
langer Zeit
lebten im
Südtlichen Harz
an der Wiese
die Brüder von
in Saus und B
Eines Tage
aber kann
das Unglück ist
Vor dem Sta
sammelten
unzählige Rü
und Müsli
Sie ward
immer mi
ein ganz gew
Hauter

Plan du dossier

Sommaire	Page 2
Comment utiliser ce dossier ?	Page 3
Comment écouter une pièce musicale ?	Page 4
Les contes musicaux	Page 5
Origine du conte du Joueur de Flûte	Page 6
Le joueur de Flûte de Hamelin	Page 7
Pistes pédagogiques en allemand	Page 11
Chant : Le joueur de pipeau de Hugues Aufray	Page 12
Brabouillou, jeune paysan du Moyen Age - conte-	Page 13
La vie au Moyen Age vue par « les Riches Heures du Duc de Berry »	Page 17
Sculptures de la collégiale de Thann	Page 20
A la découverte des cordes	Page 21
L'origine du violon	Page 23
La famille du violon	Page 26
Description de l'instrument	Page 29
La fabrication du violon	Page 30
Le violon dans l'art	Page 32
Analyse des extraits du CD	Page 34
Comment exploiter les pistes du CD pédagogique	Page 37
Sommaire du CD	Page 38

CONSEILS

Le dossier pédagogique proposé l'an passé vous permettait d'aborder des contes musicaux. Vous pouvez donc continuer à l'exploiter. Vous le trouvez sur le site de Musique et Culture
/ documents / Analyse d'œuvres / La chèvre de Mr. Seguin.

Le présent document est donc un complément à celui de l'an passé qui propose des pistes adaptées au conte du Joueur de Flûte.

S'il est important que les enfants sachent quels seront les instruments qui leur seront présentés, quelle est l'histoire qu'ils entendront, il serait bon de leur laisser quelques surprises. Dans le dossier vous trouverez le texte du conte qui sera présenté mais laissez peut-être un peu de suspense à vos élèves !!!

Découvrez l'intégralité des dossiers sur votre écran d'ordinateur.

Plusieurs contes vous sont proposés dans leur version texte et musique. Cela vous évitera de longues recherches, réécritures

Choisissez l'un ou l'autre, écoutez-en les extraits musicaux proposés et n'imprimez que les parties du dossier à exploiter.

Évitons de gaspiller du papier et pensons à l'écologie !

Par contre sauvegardez le dossier dans votre ordinateur afin de pouvoir à un autre moment de l'année ou les années prochaines, aborder une autre thématique pages développée ici et sur le CD d'accompagnement.

Merci au Musée de la Lutherie de Mirecourt de m'avoir autorisé à prendre des photos pour ce dossier.

Comment utiliser ce dossier ?

Dans l'esprit des Programmes de 2008, l'Histoire des Arts fait son entrée dans l'enseignement humaniste et artistique. Une demande institutionnelle forte existe afin de permettre aux élèves d'entrer en contact avec les œuvres d'art, avec les artistes et de leur faire « s'accaparer » les structures culturelles de proximité.

Le présent document pédagogique - *en complément de celui proposé l'an passé que vous pourrez continuer à exploiter selon votre guise* - devrait vous aider à préparer vos élèves au moment musical auquel vous vous êtes inscrit.

Comme à l'habitude, il se veut avant tout informatif pour les enseignants, vous laissant le choix de votre démarche de préparation des enfants à la séance. Il ne s'agit pas de vouloir aborder toutes les pistes proposées. Choisissez un domaine dans lequel vous vous sentez à l'aise, osez peut-être une écoute nouvelle, en vous aidant des pistes données dans ce document.

Je vous souhaite une bonne lecture.

Le concert d'aujourd'hui vous permettra d'aborder l'écoute musicale dans le cadre d'activités transversales (littérature - sciences du vivant - arts visuels)

- Pour une pratique de l'écoute musicale, on pourra proposer diverses écoutes de contes musicaux,
- Pour une pratique de la littérature, on pourra proposer divers contes (dont celui de ce présent dossier que l'on peut exploiter en pièce de théâtre),
- Pour faire un lien avec l'art de l'illustration, on pourra rechercher et comparer des œuvres proposées dans les albums, découvrir les enluminures des « Riches Heures du Duc de Berry » ,
- Pour une découverte des instruments de musique, l'on pourra proposer un travail autour des instruments de la famille des cordes, activités qui permettront aux élèves de se familiariser avec leurs timbres propres et à les repérer lors d'écoutes ultérieures,
- Pour faire un lien avec l'histoire, il sera possible d faire un lien avec la vie dans les villes au Moyen Age, la gestion des villes par les corporations et les bourgeois, l'hygiène des villes, les instruments à cordes des troubadours et ménestrels (voir le portail de la collégiale de Thann) ...
- Dans le domaine du Vivre ensemble, on pourra aborder les notions de respect de l'autre, des classes sociales, de la vengeance, de la confiance en l'autre, ...
- Dans le domaine de l'architecture, visiter la collégiale de Thann, les vestiges anciens de la ville,

Plusieurs portes vous sont donc ouvertes. L'essentiel est de mettre les enfants dans un contexte de réflexion, de découverte, de les ouvrir à la curiosité, de leur ouvrir les oreilles.

Faites-leur écouter régulièrement, lors de courtes séances, des extraits d'œuvres en leur faisant prendre conscience que la musique exprime des sentiments, des émotions et que son langage suit des formes, des codes, qu'il est possible d'être attentif à des paramètres particuliers.

L'œuvre musicale étant une commande pour les concerts scolaires 2012, elle n'a pas encore été enregistrée. Il est donc important d'habituer les élèves à devenir de vrais auditeurs, d'en découvrir les codes, à en ressentir les plaisirs offerts en leur présentant d'autres contes musicaux.

(Il vous est possible d'acquérir pour la somme de 10€, l'enregistrement de la Chèvre de Mr. Seguin que j'ai réalisé en juin dernier avec les musiciens. Me contacter)

Comment écouter une pièce musicale?

Voici quelques pistes pour vous aider à écouter une pièce musicale :

Il est intéressant d'attirer l'attention de l'auditeur sur les paramètres ci-dessous décrits afin d'entrer dans l'œuvre. Ce sont des clefs d'écoute indispensables.

La MÉLODIE C'est la partie de la musique faite de différents thèmes que l'on peut fredonner, siffler ou chanter.

La PULSATION C'est la partie de la musique qui permet de taper du pied. Les mesures les plus courantes regroupent deux, trois ou quatre battements, appelés *temps*. Essayez de suivre la mesure en écoutant une pièce.

Le TEMPO C'est la vitesse d'exécution de la musique, qui peut varier du très lent au très rapide. On utilise généralement des termes italiens pour décrire le tempo : par exemple, *adagio* veut dire très lentement; *andante*, modérément; *allegro*, vivement; *presto*, très vite.

La DYNAMIQUE ou l'INTENSITE La dynamique désigne les variations du volume sonore (fort ou bas) auquel la musique doit être jouée. Dans la musique romantique, ce paramètre est très important. Les fortes sont intenses, marquant la douleur, la révolte et sont rendus possibles par l'importance nouvelle des orchestres qui ont été renforcés par de nouveaux instruments. L'orchestre symphonique est complet contrairement à l'orchestre classique du temps de Mozart qui, en dehors des cordes, ne comprenait souvent que flûtes, hautbois, bassons et cors. Quant aux œuvres pour clavier, le clavecin a été remplacé par le pianoforte qui, au XIX^{ème}, a été amélioré. Le piano est roi avec sa puissance, sonore mais aussi sa très grande sensibilité permettant des piano tendres et chaleureux.

Le TIMBRE C'est la sonorité propre à chaque instrument. Le timbre de l'orchestre s'est enrichi de la palette complète des quatre familles de l'orchestre. Chercher à reconnaître les sonorités propres aux cordes, aux bois, aux cuivres.

L'HARMONIE Derrière la mélodie, on peut entendre des groupes de notes appelés *accords*, qui ont chacun leur son propre. Ces accords peuvent se suffire à eux-mêmes ou appuyer une mélodie. Le compositeur les emploie pour créer le climat qu'il veut établir à chaque moment.

La FORME Reconnaître des éléments courts qui reviennent. Il arrive qu'ils soient répétés dans une tonalité différente (généralement plus haute). Entendre des superpositions d'instruments jouant le même thème ou la répétition d'un même thème à des instruments différents. Repérer le dialogue entre deux instruments. Repérer les thèmes A et B dans une pièce.

.....

Les RESENTIS Une œuvre peut exprimer des émotions, peut évoquer des images, peut susciter des interrogations, des inquiétudes, peut apporter la sérénité.... Il est important que les élèves ne se contentent pas de dire qu'une musique leur plaît, qu'elle est belle ou qu'elle ne les intéresse pas. Il est primordial qu'ils justifient leurs dires. Ceci aidera d'ailleurs les élèves qui ne savent quoi exprimer après une écoute à trouver des points d'accroche pendant l'écoute musicale.

LES CONTES MUSICAUX

Les contes ont toujours beaucoup intéressés les compositeurs car ces histoires leur permettaient d'exprimer toute la gamme des sentiments, des ressentis, de situations et des contrastes que peut exprimer la musique. Les différents personnages, avec leurs caractères propres sont des éléments sur lesquels les compositeurs s'appuyaient pour imaginer des thèmes, les mettre en valeur par la recherche des timbres les plus riches.

Ces musiques facilitent de plus la mise en condition de l'auditeur qu'elle soit le support à un conte lu, raconté, à un opéra ou à un ballet.

Ainsi, trouve-t-on de nombreuses versions pour tous ces types de spectacle.

En voici quelques titres :

(Les éditions Didier Jeunesse - Gallimard Jeunesse Musique et autres réalisent de magnifiques album-CD que toute école devraient posséder dans sa bibliothèque au même titre que des albums de contes seuls)

Shéhérazade	Maurice Ravel	
Les contes de Baba-Yaga		
Cendrillon	Massenet - Rossini	
Peer Gynt	Edouard Grieg	<i>Actes Sud Junior</i>
l'Apprenti Sorcier	Paul Dukas	<i>Actes Sud Junior</i>
L'enfant et les sortilèges	Maurice Ravel	<i>Gallimard Jeunesse Musique</i>
La sorcière au placard à balais	Marcel Landowski	<i>Gallimard Jeunesse Musique</i>
Les tableaux d'une exposition	Modest Moussorgski	<i>Gallimard Jeunesse Musique</i>
La boîte à joujoux	Claude Debussy	<i>Didier Jeunesse</i>
Casse-noisette	Pietr Tchaïkovski	<i>Hachette</i>
La flûte enchantée	Wolfgang Amadeus	<i>Didier Jeunesse</i>
Piccolo saxo et Cie	André Popp	<i>Ulysse</i>
Pierre et le loup	Serge Prokofiev	<i>Eveil et découvertes</i>
Carmen	Georges Bizet	<i>Gallimard Jeunesse Musique</i>
Le Lac des Cygnes	Pietr Tchaïkovski	<i>Musigram</i>
La chèvre de Mr. Seguin	Olivier Penard	<i>Didier Jeunesse</i>

manuscrit syrien du XIV^e siècle.
Bibliothèque nationale de France



ORIGINE du CONTE DU JOUEUR de FLUTE

Le joueur de flûte de Hamelin est une légende allemande retranscrite notamment par les frères Grimm en 1816 dans leur recueil « Légendes allemandes ». Cette légende est basée sur un fait divers qu'aurait connu la ville de Hamelin en Allemagne le 26 juin 1284.

La légende raconte pourtant que deux enfants auraient réussi à revenir parce qu'ils se seraient attardés sur le chemin. L'un d'eux étant aveugle il fut incapable de retrouver le chemin par où les enfants étaient passés et l'autre muet ne put dire un seul mot sur ce qui s'était vraiment passé. Parmi les habitants de la ville, certains prétendirent que les enfants avaient été conduits dans une grotte d'où ils ressortirent dans la région de Siebenbuergen ; d'autres dirent qu'ils s'étaient sans doute noyés dans la Weser, dans tous les cas il est stipulé que 130 enfants ont disparu ce jour-là et qu'aucun d'entre eux n'est revenu.

Les premières mentions de cette histoire semblent remonter aux environs de 1300 sous la forme d'un vitrail placé dans l'église de Hamelin et décrit par la suite dans différents documents entre 14^{ème} siècle et le 17^{ème} siècle. Inspirée des descriptions de l'époque, une reconstruction moderne de ce vitrail a été créée par Hans Dobbertin. Ce vitrail aurait été créé en mémoire du tragique événement survenu dans la ville.

Mais alors s'agit-il d'une simple légende ou d'une réalité ? Ce qui est sûr c'est qu'à cette époque nombreux sont les enfants ayant disparu sans laisser aucune trace même si plusieurs explications semblent plausibles :

- les enfants furent victimes d'un accident et se noyèrent dans la Weser ou alors furent ensevelis lors d'un glissement de terrain.
- Les enfants contractèrent une épidémie et furent alors conduits hors de la ville pour ne pas contaminer le reste de la population. Alors que les rats grouillent partout il serait tout à fait probable que la menace de la peste soit omniprésente et fortement contagieuse.
- S'agirait-il d'une autre maladie tout à fait troublante comme la danse de Saint Guy (très présente au Moyen Age) par exemple qui est une lésion du cerveau. Cette pathologie pouvant apparaître après contamination d'un germe entre 5 et 15 ans, entraînait chez l'enfant un œdème et une congestion des méninges, voire des lésions de l'écorce cérébrale. Ce qui reviendrait à dire que le joueur de flûte serait tout bêtement une personnification de cette maladie qui entraînerait les enfants dans une danse mortelle.
- Les enfants voulaient abandonner leurs parents et la ville de Hamelin pour créer leur propre village à l'époque de la colonisation de l'Europe orientale. De nombreux villages et villes furent en effet fondés à cette époque dans l'Est de l'Europe, notamment par des colons allemands, venus de l'Europe Occidentale.
- Au 12^{ème} siècle, la ville de Hamelin devint trop peuplée et on dû envoyer une partie de la jeune population s'établir en dehors. Les enfants quittèrent alors leurs parents sous la tutelle d'un chef symbolisé ici par le joueur de flûte.

- En 1803, Johann Wolfgang von Goethe écrit un poème inspiré de la légende. Il met plusieurs références à la légende dans sa version de Faust. La première partie du drame est publiée en 1808 et la seconde en 1832.

Les frères Grimm, Jacob et Wilhelm, incluent un récit de la légende dans leur collection « légendes allemandes », publié pour la première fois en 1816. Ils citent onze sources. Selon leur récit, deux enfants restèrent en arrière, l'un étant aveugle et l'autre boiteux, et aucun des deux ne put suivre le groupe.

- Les autres se retrouvèrent en Transylvanie.

Prosper Mérimée raconte à son tour la légende en 1829 dans le récit Les Reîtres, premier chapitre des Chroniques du règne de Charles IX.

Le 19 mars 1879, l'opéra Der Rattenfaenger des Hamelin composé par Victor Ernst Nessler est joué à Leipzig. La légende du joueur de flûte inspire la poétesse russe Marina Tsvetaeva dans son poème The Ratcatcher, publié pour la première fois en 1925.

Une chanson d'Hugues Aufray, Le Joueur de pipeau (1966), reprend la même légende. Cependant, dans la chanson la mort des enfants est modifiée. Le joueur de pipeau ne les enferme pas dans une grotte, il les noie dans la rivière pendant la nuit.



Le joueur de flûte de Hamelin

(Texte qui sera raconté pendant la partie concert de l'animation)

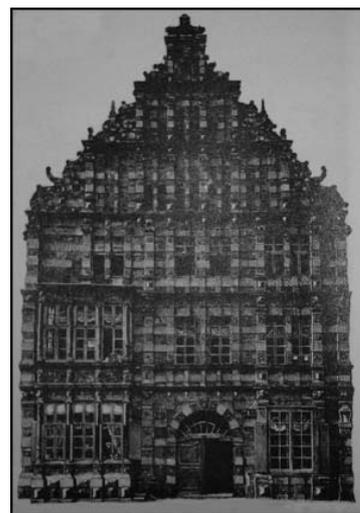
C'est une histoire fort étonnante que je vais vous conter.

Elle s'est passée dans la ville de Hamelin, au Moyen-âge, à l'époque où les villes étaient entourées de remparts solides, avec des tours rondes, bien hautes qui protégeaient les habitants des brigands et des soldats qui venaient rôder, piller régulièrement.

Au milieu de cette bonne ville de Hamelin passait le fleuve Weser. Un beau pont permettait aux gens et aux animaux de le traverser. Une superbe cathédrale gothique qui venait d'être construite, se dressait sur la place. Ses travaux avaient duré deux cents ans et les bourgeois de la ville en étaient fiers. Ils admiraient les tours très fines qui s'élevaient vers le ciel ainsi que toutes les statues de saints qui les observaient de tout là-haut !

Partout de belles maisons rendaient la ville bien agréable.

Il faut que vous sachiez que dans la ville de Hamelin, les bourgeois étaient très riches et passaient leur temps à profiter des plaisirs de la vie, surtout les plaisirs de la table. Ils adoraient passer leur temps à manger, à boire et à s'amuser. Ils étaient tous bien gros et gras.



Chaque dimanche, le curé reprochait aux paroissiens de trop s'amuser, d'être si gourmands. Il leur demandait de penser aux habitants des environs qui n'avaient pas assez à manger et les menaçait d'être punis à leur mort. Sans compter, leur disait-il que vous êtes bien laids avec vos ventres tout ronds.

Mais il avait beau menacer, s'égosiller, rien n'y faisait. L'odeur de la bonne cuisine passait au-dessus des remparts et se répandait à des lieues à la ronde.

Jusqu'au jour où

Cela arriva la veille de Noël 1283.

Ce soir-là, Frédéric Krobs était de garde tout en haut du donjon de Hamelin.

Jamais il n'avait vécu une garde aussi difficile car il faisait un froid glacial. Des millions d'étoiles brillaient dans le ciel pur et l'idée d'aller bientôt faire un plantureux repas de fête, l'odeur des rôtis de chevreuils, de sangliers qui flottait dans l'air n'arrivait pas à réjouir le vieux Krobs qui grelottait, frappait des pieds pour se réchauffer.

Il avait décidé qu'il ne s'endormirait pas ce soir car il aurait gelé sur place en quelques instants.

Soudain, alors qu'il se penchait un peu au-dessus d'un créneau, il demeura immobile, stupéfait....

Seigneur, qu'est-ce donc que ce long serpent qui avance dans la nuit ?

Est-ce le froid qui me fait halluciner ?

Mais non, cela rampe bien, rampe lentement vers les portes de la ville.

Le vieux Krobs se secoua un peu encore pour s'assurer qu'il ne rêvait pas, se pencha à nouveau au-dessus du mur pour vérifier si ce phénomène étrange se poursuivait.

Ce n'était pas une armée ennemie qui s'approchait de la ville, ni des brigands. Ce n'était pas non plus une meute de loups. C'étaient des rats, des milliers de rats, que dis-je, des millions de gros rats noirs et velus qui s'approchaient rapidement de la ville. Les voilà qui traversent déjà les fossés, grimpent le long des hauts murs d'enceinte et se glissent dans les rues étroites de Hamelin.

Le vieux Krobs se précipita pour sonner le tocsin. Toute la ville fut très vite dans les rues et sur la grande place.... Au milieu des rats qui continuaient à envahir les maisons, passant sous les portes, escaladant les murs, longeant les gouttières avant de se glisser dans les cheminées encore fumantes des flambées de Noël.



Dans les rues, c'était l'affolement.

Les bourgeois attrapaient tout ce qu'ils trouvaient pour frapper cette marée noire. Ils tapaient à coups de chaises, embrochaient des rats avec des fourchettes. Les dames, elles, montaient sur les tables et hurlaient tant les rats leur inspiraient de la terreur.

Ces petites bêtes continuaient à entrer dans les maisons et se mirent à terminer le festin commencé par les habitants de Hamelin.

Tout ce qu'ils trouvaient sur leur passage disparaissait vite au fond de leurs estomacs : les soupes, les andouilles aux confitures, les pâtés d'anguilles, les dindes aux truffes et aux marrons, les brioches dorées, les cochons de lait aux amande. De tous ces délicieux mets, il ne resta bientôt rien sur les tables des maisons.

Vous vous doutez bien que cette nuit-là, personne ne trouva le sommeil. Le lendemain matin, au lever du jour, les gens se retrouvèrent dans les rues. Mais les rats étaient encore là. Sous les lits, dans les armoires, sur les rebords des fenêtres, sur le pas des portes, dans les caniveaux, dans les bottes et sabots, sous les bonnets de nuit posés sur des chaises, dans les tiroirs, Partout des dizaines de rats digéraient lourdement leur réveillon de la veille.

Le maire de la ville et ses adjoints se rassemblèrent à la mairie pour étudier la situation. Chacun donna son avis. L'un proposa de poser à travers la ville des pièges géants, un autre voulut parsemer la ville de poudre de mort aux rats. D'autres proposèrent de les enfumer.

Il fut décidé que, pour se débarrasser au plus vite de ces immondes créatures, on emploierait tous les moyens à la fois. Et toute la ville se mit au travail.

On prit bien quelques centaines de rats, mais sur le nombre, ça ne se voyait pas. Ils avalèrent le poison comme si c'était de la confiture, se réchauffèrent aux feux qui étaient prévus pour les brûler, se glissèrent dans les souricières pour y jouer et en ressortir sans souci.

Ces rats diaboliques recommencèrent à crier famine et se mirent à fureter dans tous les coins à la recherche de victuailles. Toutes les caves, celliers, buffets reçurent leur visite.

Au bout de quelques jours, quand ils ne trouvèrent plus rien, ils s'attaquèrent au reste. Les chaussures furent pour eux un délice ainsi que les ceintures, les harnais, tout les objets en cuir. Puis ils passèrent aux édredons, aux boutons de culotte, aux pieds des meubles, aux bougies qui servaient à s'éclairer, et même aux livres précieux rangés sur les rayons de la bibliothèque du couvent.

Une terrible désolation régnait dans tous les quartiers de la ville.

Jusqu'au matin du troisième jour.



On raconte qu'il arriva par la Porte-Neuve, juste quand la garde venait de l'ouvrir.

C'était un grand homme maigre, avec de longs cheveux plats, noirs comme de l'ébène, coiffé d'un chapeau vert. Il portait un sac en bandoulière et demanda, à peine entré dans la ville, à voir le maire.

Ce dernier, d'une humeur massacrate, le reçut fort mal.

- Que veux-tu, vagabond ? Nous avons bien des soucis et n'avons pas de temps à perdre !
- L'on m'a dit qu'il y avait cinquante florins à gagner pour qui débarrasserait la ville de tous ces rats.
- C'est vrai ! Parle !
- Cinquante florins d'or ?
- D'or ! ... Parle !
- Vous pouvez préparer le sac !
- Quoi ! Tu ... !

Mais l'homme n'écoutait plus. On le vit descendre lentement l'escalier, se diriger vers la grande place et, là, sortir de sa gibecière une flûte toute simple de bois noir. Il commença en en jouer et

Les maigres doigts du Joueur se promenèrent sur son instrument. Il en tira des sons étranges, si aigus que c'était à grincer des dents. Les habitants de Hamelin se bouchaient les oreilles mais ils ouvrirent des grands yeux car, au premier son de la flûte, les rats qui se prélassaient au doux soleil de décembre se mirent à rejoindre l'étranger.

De partout, les rats arrivaient sur la place et se joignaient au cortège. Il y eut une réelle cohue. Ils voulaient tous approcher le Joueur de si près qu'ils se marchèrent les uns sur les autres. Alors l'homme se mit en marche, avançant lentement sans jamais se retourner.

Il se dirigea vers le fleuve, passa sur le pont et s'arrêta en son milieu. Sa mélodie venait de changer. Les sons qu'il en tirait étaient déchirants, surnaturels. Et, comme frappés de folie, les rats les uns après les autres passèrent sur les rambardes du pont et se précipitèrent dans les eaux froides du fleuve. Cela dura pendant de longs moments tant les rats étaient nombreux et pas un n'échappa à la magie du Joueur. Tous se jetèrent dans le fleuve et disparurent à tout jamais.



Il n'y avait plus un seul rat dans tout Hamelin.

Le Joueur s'en retourna en ville et alla à la Mairie pour recevoir l'argent promis.

PARFAITEMENT ... dit le Maire Hans von Krakenfield au Joueur de Flûte, tu viens chercher ton argent

Tiens ! Voilà Tes cinquante kreuzers ...

- Kreuzers ! ... Pardon Maître ! Vous voulez dire florins !

- Kreuzers !

- Florins !

- Kreuzers ! Crois-tu que nous allons te donner cinquante florins d'or pour un tel travail ? Allons, prends tes kreuzers et va t'en à tous les diables !

- Ah, c'est ainsi !

Et sans rien ajouter, il tourna le dos au Maire et sortit de la ville.

Toute la journée qui suivit, on remplit plusieurs charrettes de victuailles dans les villes voisines pour faire un banquet sans pareil toute la nuit.

Notre histoire pourrait s'arrêter là. Mais ce serait sans compter que le dimanche suivant était le Jour de l'An, premier janvier 1284.

Un soleil magnifique éclairait la campagne enneigée. Dans les rues, les gens bavardaient, riaient, se promenaient et parlaient des aventures passées ayant oublié toutes les peurs qu'ils avaient eues.

Au moment où personne ne s'y attendait, voilà que le grand homme maigre apparaît à l'extrémité de la Grande place là où tout le monde était rassemblé.

Tous les habitants le reconnaurent. Ils remarquèrent tout de suite que seul son chapeau avait changé. Il avait sur la tête un chapeau rouge.

Le joueur ne prêta aucune attention à la foule et avança. Il fit quelques pas dans une petite rue et sortit sa flûte, couleur d'ébène. Il se mit à en jouer mais sa mélodie était cette fois merveilleusement douce et si joyeuse que...

Les petits enfants de la ville sortirent de chez eux et entourèrent le Joueur de Flûte. Ils se mirent à tourner autour de lui, à danser et à suivre le musicien qui s'était mis en marche. Lentement, jouant ses mélodies entraînantes, il se dirigea hors des portes de la ville, partit sur un chemin en direction de la montagne.



Les parents qui voyaient leurs enfants le suivre sans se retourner, se mirent à crier Hans .. Gerda Ursula Kasper

Mais les enfants continuèrent à avancer tout en tournoyant autour du Joueur qui ne cessait de souffler dans sa flûte.

Enfin, il entra dans une caverne de la montagne et tous les enfants l'y suivirent. Depuis ce jour, on ne les vit plus jamais.

Voilà une bien étrange histoire qui s'achève.

Vous souvenez-vous des menaces proférées par le curé de Hamelin ? Il avait prévenu les habitants qu'ils devaient être plus sérieux et ne pas penser qu'à bien manger et à s'amuser.

Il ne pensait peut-être pas qu'en plus ils allaient se montrer aussi peu reconnaissants envers cet homme qui les avait débarrassés de ces milliers de rats.

Et les voilà qui reçurent la pire des punitions. Plus aucun enfant n'allait égayer leur vie et plus aucun rire n'allait résonner dans leur ville à jamais silencieuse.

« Es ist das Jahr 1284. Hameln ist eine Stadt an der Weser.



Dort gibt es viele Ratten. Die Ratten fressen das Essen der Menschen. Die Leute versuchen, die Ratten zu fangen. Aber es kommen immer mehr Ratten in die Stadt. Die Leute wissen nicht mehr, was sie tun sollen.

Für jede tote Ratte gibt es eine Belohnung. Da kommt ein seitsamer Mann in die Stadt.
Seine Kleider sind ganz bunt, deshalb nennen ihn die Leute
« Buntling ».

Der Mann sagt : « Ich bin ein Rattenfänger. Wenn ihr mir hundert Goldstücke bezahlt, fange ich alle Ratten ! »

Die Einwohner von Hameln sind damit einverstanden. Der Mann holt eine Flöte aus seiner Tasche und fängt an zu spielen. Jetzt kommen alle Ratten aus den Häusern. Sie setzen sich zu ihm und hören ihm zu.

Die Musik gefällt ihnen.
Jetzt sind alle Ratten bei dem Mann. Er geht langsam zum Fluss.

Er spielt immer die gleiche Melodie. Die Ratten gehen mit ihm.
Jetzt ist er am Fluss. Er geht langsam in das Wasser. Die Ratten gehen mit ihm. Das Wasser wird immer tiefer.
Jetzt können die Ratten nicht mehr schwimmen und ertrinken im Fluss.

So gibt es keine Ratten mehr in Hameln. Die Leute freuen sich. Aber sie ärgern sich auch weil sie die hundert Goldstücke bezahlen sollen. Sie haben nicht geglaubt dass der Mann alle Ratten fangen kann.

Deshalb sagen sie: "Hundert Goldstücke sind zu viel Geld für deine Arbeit. Du hast ja nur ein bisschen Flöte gespielt. Wenn du damit nicht zufrieden bist, kannst du die Ratten ja wieder zu uns schicken!"

Der Mann ärgert sich, weil die Leute nicht ehrlich sind.
Er sagt: " Warum sollt ihr die hundert Goldstücke nicht bezahlen? Habe ich nicht die Ratten gefangen?
Ihr seid schlechte Menschen. Ich will euer Geld nicht mehr. Ich schenke es euch!
Dann geht er weg.

Am 26. Juni, morgens um sieben Uhr, kommt er wieder nach Hameln.
Diesmal sieht er aus wie ein Jäger. Er hat ein schreckliches Gesicht. Auf dem Kopf hat er einen grossen schwarzen Hut. Der Mann holt eine Flöte aus seiner Tasche und fängt an zu spielen.
Jetzt kommen keine Ratten. Jetzt kommen alle Kinder aus den Häusern. Alle Jungen und alle Mädchen kommen zu ihm. Sie setzen sich zu ihm und hören seine Musik zu.
Die Musik gefällt ihnen.
Jetzt sind alle Kinder bei dem Mann. Er geht langsam mit den Kindern aus der Stadt. Er geht mit ihnen in den Poppenberg. Ein Kindermädchen sieht wie der Mann mit den Kindern weggeht und erzählt die Geschichte in der Stadt.

Alle Eltern sind traurig. Sie suchen und rufen die Kinder.
Die Männer suchen mit Booten und Pferden nach den Kindern, aber sie finden sie nicht.
Insgesamt sind hundertdreissig Kinder verschwunden.

L'étranger et son pipeau

H. Aufray - P. Delanoe

1. Un é - tran - ger est ar - ri - vé un beau soir.
2. En ce temps là, la ville é - tait en - va - hie

5
De son pi - peau il ti - rait des sons bi - zarres. Ses che - veux longs lui don - naient
Par tous les rats ve - nus du fond du pa - ys, Pri - vés de pain, les ha - bi -

11
l'air d'un va - ga - bond.
tants mou - raient de faim.

The musical score is written on a single treble clef staff in 3/4 time. It consists of three systems of music. The first system has two lines of lyrics. The second system has two lines of lyrics. The third system has two lines of lyrics. The music is a simple melody with some rests and eighth notes.

3. Le musicien leur dit: "Si vous le voulez
Je peux sur l'heure sur l'heure du fléau vous délivrer"
Pour mille écus le marché fut bientôt conclu.

La ritournelle peut être chantée,
bouche fermée, jouée à la flûte
ou à un autre instrument, sifflée,
...

4. Devant l'église, il joua de on pipeau
Comme un berger pour rassembler le troupeau
Et de partout les rats sortirent de leur trou.

5. On vit les rats qui le suivaient dans les rues
Chemin faisant ils étaient cent mille et plus
Il les mena à la rivière et les noya.

6. "C'est un sorcier" s'écrièrent les bourgeois
Tout le pays déjà le montrait du doigt
A coups de pierres et sans argent ils le chassèrent.

7. Tout le village dormait paisiblement
Lorsque soudain on entendit dans le vent
Un doux refrain que les enfants connaissaient bien.

8. Les p'tis enfants dans leur chemise de nuit
Cherchaient le vent et le pipeau dans la nuit.
Ils arrivèrent à la rivière et se noyèrent.

Le Sire de Monthouart

Conte du Moyen Age

Il y a de cela très longtemps, au temps où les seigneurs étaient encore les maîtres des villages, vivait à Monthouart, un jeune garçon malin et espiègle comme un renard qui s'appelait Brabouillou.

Brabouillou vivait seul avec sa mère dans une petite chaumière un peu en dehors du village, cultivant leur petit champ de seigle, menant leur vieille vache aux pâtures et cherchant dans la forêt du bois mort pour se chauffer l'hiver.

Brabouillou et sa maman avaient tout juste de quoi ne pas mourir de faim. Il n'y avait que le jour de la Saint Antoine, le patron du village, que la brave mère de notre garçon lui faisait une tarte aux myrtilles. Ah, la tarte aux myrtilles !!

De l'unique fenêtre de leur maison, Brabouillou pouvait voir le château du seigneur Touvilain et souvent, il observait les allées et venues des soldats de ce méchant seigneur.

Toutes les semaines, le pont-levis s'abaissait brusquement, la herse était levée et, telle une meute de chiens enfermée depuis des jours et des nuits, la petite armée dévalait en hurlant la pente qui séparait le château du village. Touvilain en tête et ses hommes armés à cheval venaient piller les malheureux paysans de Monthouart, leur volant du blé, des œufs, des poules, allant même parfois à emmener une chèvre ou une vache.

Lorsqu'il regardait cela et qu'il constatait l'impuissance de ces pauvres gens, Brabouillou aurait voulu être fort comme les chevaliers de la Table Ronde, pour pouvoir corriger ces misérables, et surtout le plus misérable d'entre eux, leur chef, ce bandit de Touvilain.

Et voici qu'un jour, les gardes de Touvilain et Touvilain lui-même traversèrent au grand galop le champ de seigle de Brabouillou pour poursuivre un sanglier qu'ils avaient pris en charge. Plus de la moitié de la récolte fut saccagée ! Furieux comme un ours que l'on a réveillé dans sa tanière, le garçon décida de se venger et de venir à bout de son cruel seigneur. Ne pouvant le vaincre par la force, il décida d'user de ruse. Un jour que les hommes de Touvilain étaient rentrés dans la taverne de son village, Brabouillou détacha les chevaux qui se sauvèrent au galop et les soldats durent courir pendant plusieurs heures pour les rattraper. Une autre fois, il mit des petits cailloux dans le blé qu'il devait apporter au boulanger de Touvilain. Lorsque des troubadours ou des ménestrels arrivaient sur la route du château, Brabouillou ne manquait pas de leur expliquer quel triste sire ils voulaient aller amuser et les artistes prenaient leurs jambes à leur cou.

Mais le sire de Touvilain finit par s'apercevoir que toutes ces farces étaient dues à un petit gaillard qui n'avait même pas 15 ans. Il décida de se débarrasser de cet impertinent. Dès que Brabouillou apprit cela, il courut se cacher dans la forêt, dans une grotte où il était souvent aller jouer quand il était petit.

Il faut que vous sachiez que l'église de Monthouart était célèbre dans toute la région pour la très belle statue de Saint-Antoine qui décorait le fond de la petite chapelle. Touvilain annonça qu'il ne voulait voir personne à l'église l'après-midi du samedi suivant, parce qu'il avait résolu de demander à Saint-Antoine où était caché le jeune Brabouillou et qu'il désirait être seul avec la statue.

Ce samedi là, il alla donc à l'église, s'approcha d'elle. A plusieurs reprises, il appela le saint, mais il ne reçut pas de réponse. Enfin, on lui répondit : « Oui ! »

- J'ai dans mon village un jeune vaurien qui s'appelle Brabouillou, dit le seigneur. Peux-tu me dire comment je peux l'attraper pour m'en débarrasser. ?

A la grande surprise de Touvilain, la statue répondit :

- Je te le dirai quand tu m'auras apporter trois grandes tartes aux myrtilles.

Le samedi suivant, Touvilain retourna à l'église avec trois magnifiques tartes aux myrtilles. Il les posa au pied de la statue et mit sa tête dans les mains pour prier.

Pendant ce temps, Brabouillou qui, comme vous l'avez deviné, était caché derrière la statue (il y était déjà le samedi précédent), mangea tranquillement deux des trois tartes. Il cacha l'autre qu'il comptait apporter à sa

mère et pris soin de barbouiller la bouche de la statue. Au bout d'un moment, Touvilain releva la tête et constata que Saint Antoine avait mangé toutes les tartes.

- Cher Antoine, que puis-je faire pour trouver et tuer ce vaurien de Brabouillou ?
- On ne tue pas un garçon comme ça, répondit la statue. Tu vas lui imposer deux épreuves. S'il en rate une, tu auras le droit de le tuer. S'il les réussit toutes les deux, c'est moi, Saint-Antoine, qui te punirait. Adieu et merci encore pour les tartes.

Touvilain resta encore un moment à l'église pour réfléchir à l'épreuve qu'il allait imposer à Brabouillou. Pendant ce temps, celui-ci se faufila hors de sa cachette et courut rejoindre sa mère.

- Prends garde mère ! Le seigneur va venir. Je vais me cacher dans ce tonneau. Seul mon doigt sortira par le trou où l'on met le bouchon. Ne réponds à aucune question de Touvilain avant d'avoir regardé ce doigt. S'il bouge, réponds oui. S'il ne bouge pas, réponds non.

Et Brabouillou se cacha dans le tonneau.
C'est ce moment-là que le seigneur entra.

- Dis-moi, vieille, sais-tu où est ton fils ?
- La mère eut très peur mais regarda le tonneau. Le doigt ne bougeait pas.
- Non !
 - Vient-il te voir de temps en temps ?
- Le doigt s'agita.
- Oui !
 - Bon, tu lui diras que mon boulanger fait cuire tous les soirs un pain pour le petit déjeuner. Si ton fils n'arrive pas à voler le pain du boulanger ce soir, il sera jeté dans les oubliettes. C'est bien d'accord ?
 - Le doigt s'agita
 - Oui, dit la mère en tremblant de peur.

Touvilain s'en retourna au château où était installé le four du boulanger. Il prévint celui-ci qu'il aurait à ouvrir l'œil cette nuit. Puis il choisit ses deux gardes les plus gros et les plus forts, Grosgars et Garsgros, leur expliqua l'affaire et leur ordonna de garder sévèrement l'entrée du château et de ne laisser rentrer personne.

- Absolument personne, vous m'entendez gardes ?
- Oui, oui, répondirent les deux gardes, c'est bien compris Sire !

Et les deux gardes se mirent immédiatement à l'entrée du château pour que Brabouillou ne puisse pas rentrer par surprise. Ils attendirent les quelques heures où les pains seraient cuits dans la place forte....

Le soir vint.

Les deux gros gaillards qui avaient commencé à monter la garde avec enthousiasme, en étaient maintenant à se lamenter.

- Ce que j'ai faim, disait Grosgars !
- Et moi donc, ajouta Garsgros !
- Pas tant que moi.
- Oh si ! Bien plus que toi !
- Mais tu n'en sais rien, gros bon à rien !

Ils allaient se discuter quand ils virent arriver un respectable moine.

- Bonjour les amis, leur dit celui-ci. Savez-vous que le vieux Visocle vient de tuer un cochon. Ah la belle bête ! Et il m'a chargé de venir le goûter avec vous.
- Hélas, dirent ensemble Grosgars et Garsgros, nous sommes de service. Il n'y a rien à faire, nous devons rester ici.
- Mais pourquoi donc, demanda le moine ?
- Un jeune garçon de seize ans va attaquer le château ce soir.
- Et il vous faut être à deux grands garçons armés pour venir à bout d'un jeune paysan qui est presque encore un enfant ? Ha, ha, ha !

- Mais c'est vrai ça. L'un de nous suffirait. L'autre irait goûter le cochon de Visocle. Ah ! Miam ! Je me réjouis d'avance.
- J'y vais le premier dit Grosgars.
- Pas question dit Garsgros, c'est moi qui irait le premier.

Et ils recommencèrent à se disputer. Mais le moine intervint et leur dit :

- Grosgars est le plus âgé, c'est à lui d'y aller.
- Mais fais vite, cria Garsgros.

Grosgars ne l'entendit même plus. Il était déjà en route pour la ferme de Visocle mais soudain le moine qui marchait à ses côtés lui donna un formidable coup sur la tête. Grosgars, assommé, tomba sur le sol. Le moine, qui comme vous vous en doutez était le malin Brabouillou, mit les habits du garde, attacha celui-ci à un arbre, attendit un bon moment et retourna chez Garsgros. Dès que celui-ci le vit venir, il cria :

- C'est toi, Grosgars, tu as fait vite. C'est bien, à mon tour maintenant !

Et il se mit à courir. Mais en passant à côté de celui qu'il croyait être son camarade, il reçut un bon coup de bâton. Brabouillou l'attacha également à un arbre et s'en fut au château.

Déguisé en garde, il lui fut facile de faire lever le pont-levis, de profiter d'un moment d'absence du boulanger pour remplacer dans le four le pain par une pierre de la même forme, de retourner se cacher dans sa grotte, non sans avoir passé chez sa mère pour la rassurer.

Le lendemain matin, le boulanger qui avait ouvert son four toutes les heures et qui n'avait pas remarqué le changement du pain en pierre, alla apporter au seigneur un gros caillou bien lourd et bien chaud mais tout de même un peu dur.

Touvilain comprit tout de suite que Brabouillou avait réussi la première épreuve. Ivre de rage, il fit chercher et délivrer les deux gardes, leur fit enlever leur culotte et les envoya faire ainsi le tour du château en plein dans les orties.

Il fallait les voir danser ! Brabouillou qui l'observait de la colline d'en face en avait les larmes aux yeux de rire ! Peu de temps après, il vit que Touvilain se préparait à descendre au village. Vite, il rentra chez lui, se cacha dans le tonneau et recommanda à sa mère d'offrir à boire au seigneur, une fois qu'il lui aurait expliqué la deuxième épreuve.

Le seigneur arriva, entra et sans même saluer la brave femme, lui dit :

- Il faut que ton fils réussisse à prendre la bague que ma femme portera au doigt cette nuit. C'est bien compris la vieille ?

Le doigt s'agita joyeusement.

- Oui, oui, je le lui dirai.

Touvilain voulut partir mais la brave paysanne lui offrit de boire du vin ce qu'un ivrogne comme lui ne pouvait refuser. Pendant ce temps là Brabouillou se déguisa en marchand et pénétra sans encombre à l'intérieur du château.

Lorsque le seigneur eut bien bu, il remonta au château et donna l'ordre de n'abaisser le pont-levis sous aucun prétexte. Il ne se doutait pas que Brabouillou était déjà au courant de l'épreuve et était déjà dans la place. Dès que la nuit tomba, le châtelain rejoignit la châtelaine lui mit la bague au doigt et ils ne tardèrent pas à s'endormir. Vers minuit, Brabouillou prit une corde, attacha des habits, un chapeau et lança la corde à la fenêtre de Touvilain. Puis il la tira et l'espèce d'épouvantail qu'il venait de faire arriva à mi-hauteur de la tour.

Il cria alors :

- Alerte, alerte ! Brabouillou essaie de grimper le long du mur du donjon.

Le seigneur, qui ne dormait que d'un œil courut à la fenêtre, et vit le pantin. Il ne douta pas que ce fut son ennemi.

- Reste là, ordonna-t-il à sa femme. Je vais chercher mon épée.

Et il sortit.

Dès qu'il fut sorti, Brabouillou, qui entre-temps profitant de la panique, était monté, se rua sur lui et, la surprise aidant, réussit à le maîtriser et à l'attacher. Il lui vola son bonnet de nuit, courut vers sa chambre, entrouvrit la porte et dit à la châtelaine en imitant la voix de Touvilain :

- Donne-moi la bague, elle sera plus en sûreté dans ma poche.

La dame, trop effrayée pour ne pas reconnaître son époux, li envoya la bague.

Brabouillou l'empocha, courut aux écuries, prit le cheval de Touvilain, s'approcha de la herse du pont-levis et cria :

- Ouvrez !

En reconnaissant le bonnet de nuit et le cheval de leur seigneur, Grosgars et Garsgros qui étaient à nouveau de service ce soir-là, se dépêchèrent d'ouvrir. Brabouillou éperonna son cheval et fila bride abattue vers sa cachette.

Quand on l'eut délivré, Touvilain, comprenant que le jeune Brabouillou avait réussi les deux épreuves, courut aux écuries, prit un cheval et disparut à jamais de la contrée parce qu'il n'avait nulle envie de se trouver nez à nez avec Saint-Antoine qui lui avait promis une terrible punition au cas où il serait perdant dans l'affaire.

Les habitants de Monthousart ne versèrent guère de larmes sur le triste sire qui les avait si longtemps pillés et ils décidèrent que le nouveau seigneur serait Brabouillou naturellement.

Cette histoire peut être réécrite en dialogue pour en faire une pièce de théâtre.

La vie au Moyen Age

Découvrons la vie des paysans et des seigneurs au Moyen Age par une lecture des magnifiques enluminures des Riches Heures du Duc de Berry (1410)

« Les Très Riches Heures du duc de Berry » est un livre enluminé commandé par le duc Jean I^{er} de Berry aux artistes et frères Paul, Jean et Herman de Limbourg en 1410.

Il est resté inachevé à la mort des trois peintres et de celle de leur commanditaire en 1416. Il sera terminé par un peintre anonyme.

Il est conservé au château de Chantilly.

Sur un total de 206 feuillets, le manuscrit contient 66 grandes miniatures et 65 petites.

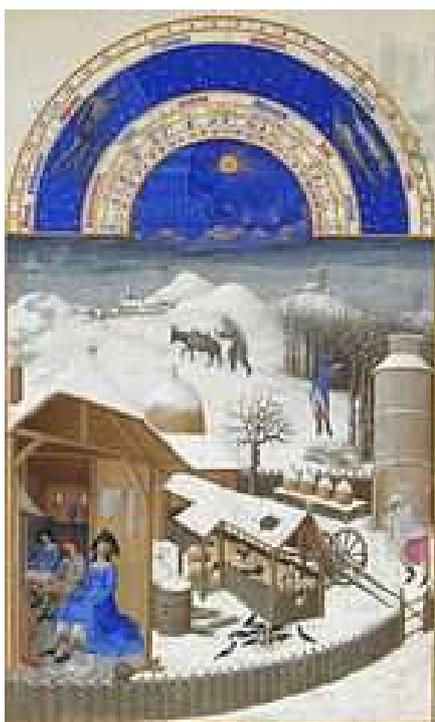
Le livre est d'une structure complexe et parle de très nombreux sujets. Nous n'en connaissons que les très belles enluminures du Calendrier qui sont des tableaux de la vie du XV^e siècle.

Costumes, objets de la vie courante, scènes paysannes sont très fidèlement représentés, ... peut-être un peu trop idéalement.

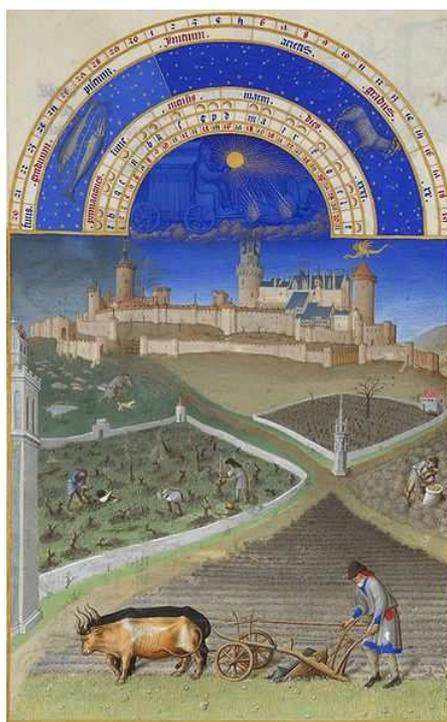
Janvier



Février



Mars



Juin



Juillet



Septembre



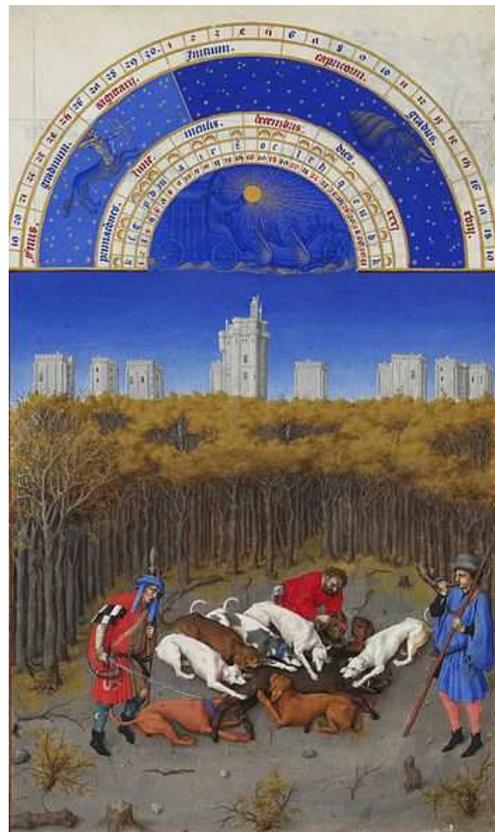
Octobre



Novembre



Décembre



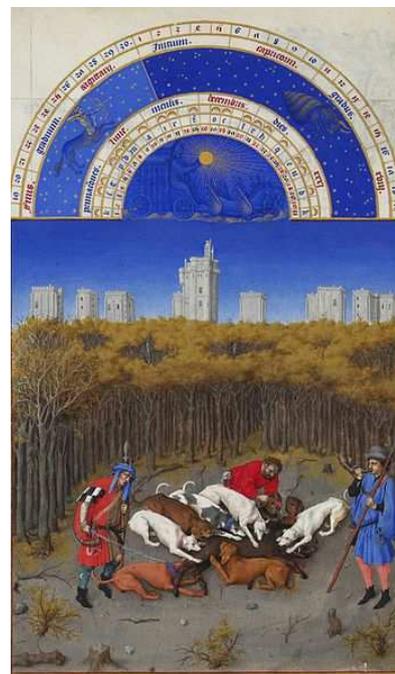
Quelques pistes pédagogiques

A travers l'observation de ces tableaux, la lecture des détails, faire prendre conscience de ce qu'était la vie des paysans, des nobles.

Faire préciser le calendrier des travaux des champs, les comparer avec ceux d'aujourd'hui.

Si vous avez lu avec vos élèves le texte de Brabouillou, rechercher des éléments communs aux deux documents.

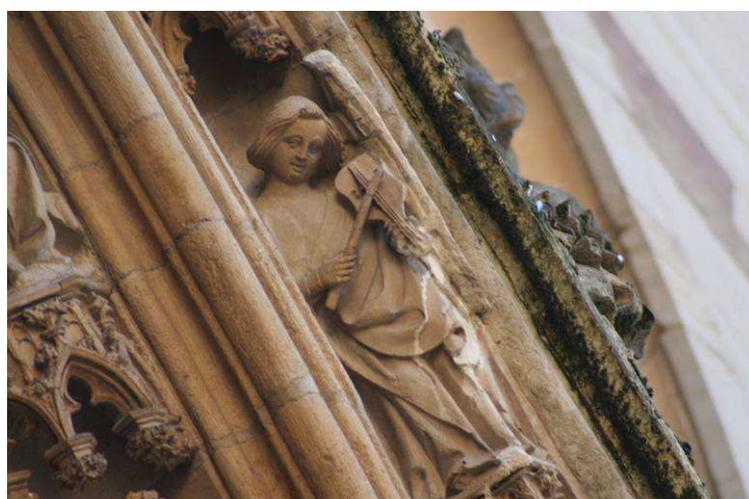
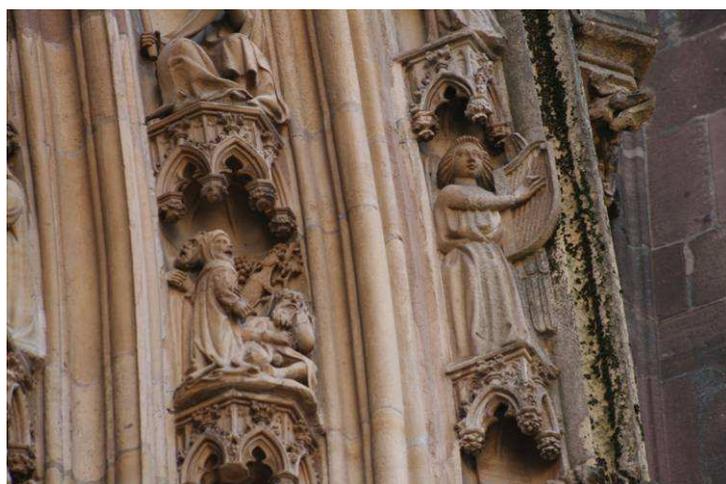
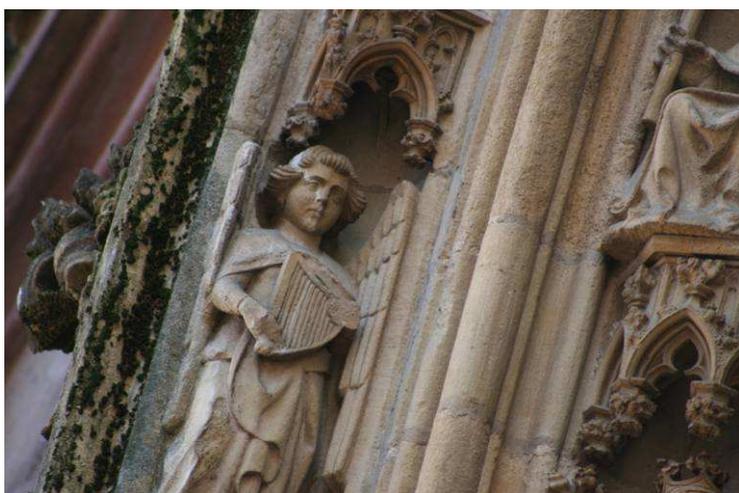
Rechercher dans le texte de Brabouillou le passage qui pourrait être évoqué par les miniatures ci-dessous et comparer ces deux miniatures.



Comparer et trouver des éléments communs entre ce festin seigneurial et celui des bourgmestres de Hamelin.

COMPARONS les instruments à cordes du Moyen Age à ceux d'aujourd'hui

Observons des sculptures du portail de la collégiale de THANN.





A la DECOUVERTE des

CORDES

frottées



Introduction.

Le violon est un instrument à cordes faisant partie d'une famille très nombreuse qui a parcouru les siècles et les continents.

Tantôt joués avec un archet ou aux doigts ou encore avec une baguette, ils ont tous une à un nombre considérable de cordes.

On détermine les instruments à cordes frottées, pincées ou frappées suivant le mode de mise en vibration des cordes.

Les cordes frottées le sont avec un archet.
On pince avec les doigts ou un plectre.
On frappe avec des baguettes.



Le PRINCIPE de FONCTIONNEMENT

Le principe de fonctionnement d'un instrument à cordes repose sur deux facteurs :

- la tension d'une ou plusieurs cordes qui vibre(nt)
- corde d'une longueur et épaisseur plus ou moins grande.

La corde toute entière vibre d'une extrémité à l'autre des points d'appuis (chevalet et sillet).

Pour que le son soit suffisamment audible (qu'on l'entende correctement), on tend la corde sur une caisse creuse qui augmente la résonance. C'est la caisse de résonance.

Les doigts du musicien se déplacent sur une partie du manche afin de réduire ou d'allonger la longueur de la corde qui est mise en vibration entre le chevalet et le doigt du violoniste.

C'est avec l'archet tenu à la main droite que le violoniste frotte la corde (un peu au-dessus du chevalet). Il peut faire résonner deux notes à la fois, en appuyant davantage sur l'archet.

Lorsque le violoniste doit jouer des notes très courtes, très brèves, appelées notes piquées, il laisse l'archet et pince la corde avec un doigt. On appelle cela la technique du pizzicato.

Tenue de l'instrument :

Le violon est placé sous le menton du violoniste et est tenu avec le bras gauche.

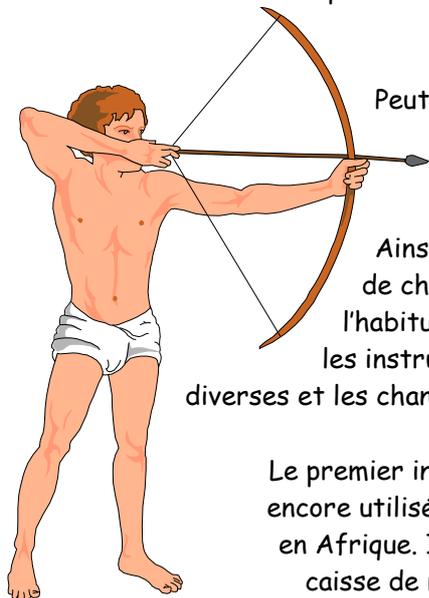
Le violoncelle est trop grand pour être tenu sous le menton. Le musicien en joue assis.

L'instrument est muni d'une pique qui lui permet d'être assez haut pour être placé entre les genoux du violoniste.

La contrebasse est encore plus haute. Elle se joue debout ou alors le musicien s'assied sur une chaise haute.

ORIGINE DU VIOLON

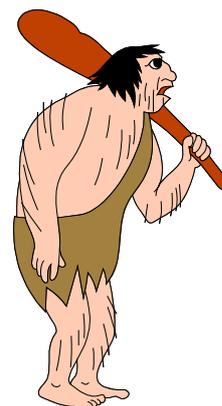
C'est vraisemblablement un chasseur des temps préhistoriques qui, le premier, découvrit le son d'une corde. En effet, on peut imaginer qu'un chasseur ait un jour été surpris de remarquer qu'en lâchant la corde tendue de son arc pour décocher la flèche, un son était émis par cette corde.



Peut-être même qu'un jour, ayant mis son arc très près de son visage pour mieux viser, il remarqua que la corde sonnait plus fort lorsqu'il avait la bouche ouverte.

Ainsi, lors des cérémonies précédant les parties de chasse, les hommes préhistoriques ont pris l'habitude de « jouer » de leur arc, accompagnés par les instruments à vent (corne et os creux), les percussions diverses et les chants incantatoires.

Le premier instrument à corde était né. C'est l'arc musical, encore utilisé aujourd'hui dans certaines tribus primitives et en Afrique. Il est souvent muni d'unealebasse servant de caisse de résonance et d'un caxixi, petit maracas en osier.



L'EVOLUTION DES INSTRUMENTS A CORDES.

-Durant des milliers d'années, l'instrument n'a pas évolué.

C'est chez les Egyptiens que l'on a retrouvé les vestiges des plus anciens instruments à cordes, violons mais surtout harpes et lyres, de formes, de tailles et au nombre de cordes très différentes.

Ce n'est qu'au courant du Moyen-âge, et surtout à la Renaissance, que de nombreux types d'instruments à archet sont utilisés.

Les troubadours s'accompagnent fréquemment d'instruments à cordes pincées ou frottées.



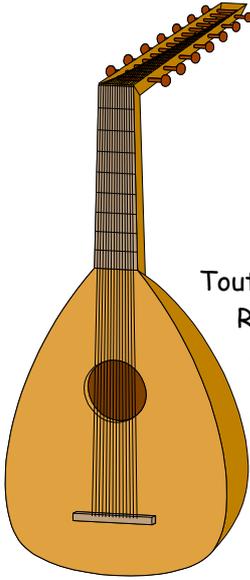
- **le rebec** vient de Perse et d'Arabie

Il est en forme de demi-poire et sert à accompagner le chant.

Il est à l'origine des vièles et des violes.

Il se joue posé sur les genoux.

- le luth - vient aussi des pays arabes où il s'appelle oud. Il arrive en Europe ramené par les Croisés.



Il se jouait avec un plectre puis avec les doigts.
Sa caisse de résonance est en forme de grosse poire.
Elle est décorée d'une très fine rose sculptée. Son manche est « cassé ».

Le luth évolue beaucoup au cours des siècles. Au 17^e, il est muni de 20 à 24 cordes.

Toute une famille de luths de différentes tailles voit le jour à la Renaissance.
Retenons le théorbe et le chitarrone (le plus grave) dont le manche pouvait atteindre deux mètres de long. Pratique à transporter n'est-ce pas !!!!

La VIELE à ARCHET.



Elle était jouée au Moyen-âge. Avec ses 5 ou 7 cordes, elle servait d'instrument à faire danser.

Certaines vièles se jouaient cordes pincées mais l'on a aussi utilisé la technique de l'archet afin de donner plus de son à l'instrument. Sa facture s'est développée assez longtemps. Elle s'est transformée jusqu'à devenir, dès les 16^e et 17^e siècles,

la VIOLE.

Les petites vièles se jouaient sur les genoux (comme le rebec), puis l'habitude fut prise de les poser sur les bras d'où leur nom italien. C'étaient les lyra da braccio.

Les grandes étaient coincées entre les jambes du musicien qui la jouait assis. On les nomme les viola da gamba. Sur leur manche, de petites barres appelées frettes permettaient au musicien de savoir où il avait à poser ses doigts pour jouer (comme à la guitare)

C'est jusqu'en 1700 que les vièles ont été joués. Il a fallu la fin de notre siècle pour que l'intérêt pour cet instrument renaisse. (Penser au film « Tous les Matins du Monde. »)

La sonorité des vièles est très douce et le nombre de cordes s'est stabilisé à 6. On en joue avec un archet courbe tenu à l'envers par rapport à la tenue moderne.

Leur forme est assez allongée et étroite du côté du manche.
Le dos de l'instrument est plat.

Les ouïes ont une forme de C ou d'une flamme.

Le 16^e siècle voit l'apparition d'un nouvel instrument très ressemblant aux vièles, tant par sa forme que par son nom.



Le VIOLON

Le violon est peut-être né en Italie, à Brescia, mais il se trouva adopté très vite en France et en Allemagne.

Dans les Vosges, une école de lutherie subsiste, réputée dans le monde entier à Mirecourt. Les violons tchèques et de la Forêt-Noire sont également connus.

Le violon est très rapidement adopté par les musiciens ambulants qui font danser le peuple de paysans sur les places des villages. Le son du violon est plus puissant et l'instrument surtout utilisé en plein air.

C'est grâce à sa facture que le violon est plus sonore que la vièle ou que la viole.

- ✕ Il n'a plus que 4 cordes mais elles sont plus tendues et plus épaisses.
- ✕ Le bois de la table d'harmonie, (le dessus de l'instrument) est moins épais et vibre davantage.
- ✕ La forme des deux ouvertures en S laisse passer plus de son permettant à l'instrument d'être plus sonore.

Ce sont donc les luthiers italiens qui ont créé cet instrument et lui ont donné, dès la fin du 16^e siècle, sa forme définitive.

Depuis Amati, Stradivarius, Guarneri - les plus grands luthiers de l'histoire du violon - installés à Brescia et à Crémone, le violon n'a quasiment pas connu de changement.



Stradivarius au travail et une de ses réalisations.



La famille du violon



le violon

Il mesure environ 59 à 61cm de longueur et pèse environ 450 grs. (L'on peut dire que la taille des violons est standard.)

La longueur de l'archet de violon mesure environ 75 cm de longueur. (S'il était plus court que celui du violoncelle, il serait trop léger et ne donnerait pas assez de force au son.)

L'alto

Il mesure environ 64 à 68 cm de long et pèse environ 650 grs.

L'archet de l'alto mesure environ 74 cm.

violon et alto côte à côte. Même si l'alto semble être un gros violon, plusieurs différences importantes le caractérisent : La taille varie davantage d'un instrument

à l'autre. Trois cordes (plus épaisses) sonnent à l'unisson du violon mais leur timbre est très particulier car l'archet utilisé est plus lourd et la caisse de résonance légèrement différente.

Cet instrument est un peu méconnu et a longtemps été joué par les « mauvais » violonistes.

Il est vrai que la « lourdeur » de l'archet ne permet pas autant de vélocité que le violon.

Mais depuis quelques temps, il est considéré à part entière comme un maillon important de la famille des violons.

En Allemagne et en Angleterre, il est appelé « viola », nom dans lequel on reconnaît aisément l'ancêtre « viola da braccio ».



le violoncelle



Il mesure environ 130 cm de longueur.

L'archet du violoncelle mesure environ 70 ou 73 cm de long et pèse environ 75 grs.

Le violoncelle est le descendant de la « basse de viole » ou « viola de gamba ». Il se pourrait que ce soit à partir de 1650 qu'il ait été fabriqué, à Brescia, dans la forme que l'on connaît aujourd'hui. Dès la fin du XVIè , le « cello » est utilisé pour accompagner la voix humaine ou comme basse des orchestres, les « bandes » de violons.





la contrebasse.

Elle mesure environ 185 cm de long. L'archet de la contrebasse mesure 60 à 65cm.

La contrebasse a derrière elle une histoire longue et mouvementée, remontant au début du XVI^e siècle. Avant de parvenir à sa forme actuelle à 4 cordes, elle en eût 5 voire 6. Afin d'être plus maniable, on changea sa forme en l'éloignant de celle du violon pour lui faire des épaules plus basses.



(Remarquez que la forme de la caisse de la contrebasse est très ressemblante à celle de la viole. En fait, la contrebasse est la basse des viola da gamba plus que la basse de violon.)

Ce n'est que depuis le milieu du XVIII^e qu'elle fait partie de l'orchestre. C'est l'instrument à cordes qui donne de la force et la structure rythmique.



En jazz, elle est beaucoup utilisée dans la technique pizzicato, c'est à dire sans archet, mais par pincement des cordes par les doigts du musicien.



DESCRIPTION de l'INSTRUMENT.

Le violon et ses frères sont construits quasiment sur le même principe.

- Ils ont :
- une caisse de résonance
 - un manche
 - quatre cordes
 - quelques accessoires servant à fixer les cordes, à les accorder ou à maintenir l'instrument.



1) La caisse de résonance.

Elle est constituée de deux tables réunies par des éclisses.

La table du dessus s'appelle table d'harmonie. Elle est en épicéa, bois qui vibre bien.

De part et d'autre du chevalet (pièce de bois servant à surélever les cordes), il y a deux ouïes, ouvertures en forme de S. C'est par là que sort une partie du son.



La table du dessous et les éclisses sont en bois plus dur, l'érable.

Les cordes sont fixées sur la partie inférieure au cordier, accessoire en bois d'ébène où l'on trouve les quatre boutons tendeurs qui servent à ajuster l'accordage des cordes.



2) Le manche.

Le manche a environ la largeur prise par les quatre cordes. Sur le manche, une plaque de bois d'ébène, étroite et arrondie (Elle s'appelle la touche) permet au musicien de placer les doigts pour bloquer la corde à des endroits précis.

Les cordes sont tendues par l'action des chevilles, quatre petites clés de bois coincées à l'extrémité du manche, juste avant la volute.

Les cordes du violon ont toutes la même longueur, mais leur épaisseur diffère. Plus on veut des notes graves, plus la corde doit être épaisse, plus on veut des notes aiguës plus la corde doit être fine.

Il ne faut pas oublier une petite pièce de bois cylindrique que l'on glisse entre les deux tables, l'âme. Elle aide à supporter le chevalet qui reçoit 20 à 30 kg de tension des cordes. En tout, ce sont environ 70 pièces qui sont nécessaires à la fabrication d'un violon.



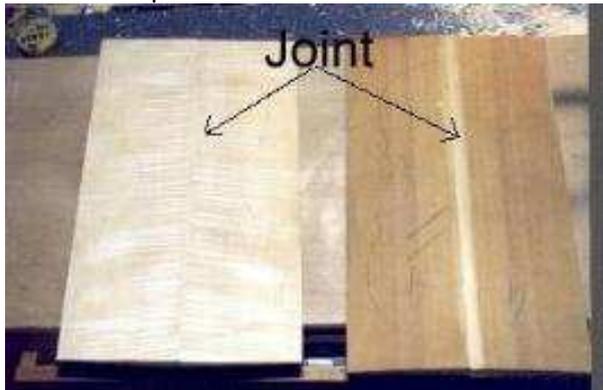
La FABRICATION du violon.

Le fabricant de violon (et d'autres instruments) se nomme un **luthier**.

Le luthier stocke pendant des dizaines d'années du bois qu'il a sélectionné suivant des critères très précis. Il les a fait couper en planches qu'il laisse sécher pendant au moins 10 ans avant de les utiliser.

Chez certains luthiers, l'on trouve des planches vieilles de cent ans que les arrières-grands-pères luthiers avaient achetées pour que leurs enfants ou petits enfants puissent travailler des bois de qualité.

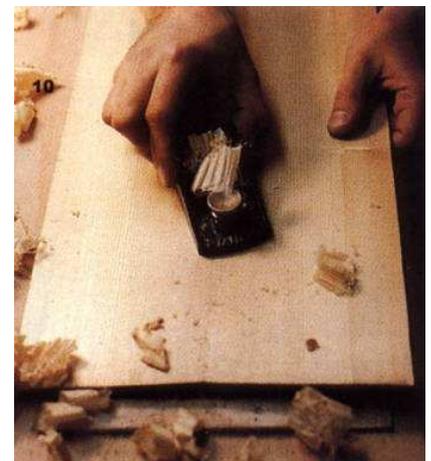
Lorsque le luthier commence un nouvel instrument, il choisit parmi son bois, une planche sans défaut. Il en coupe deux morceaux qu'il découpe en deux dans leur épaisseur. Puis il les assemble par collage suivant le schéma ci-après.



Il découpe ensuite la forme de la table d'harmonie et de la table du fond. A l'aide de rabots et de gouges, il se met à les creuser et à les tailler afin d'obtenir les épaisseurs nécessaires à un bon rendu de son. Ce travail est long et doit être méticuleux. La beauté de la forme de l'instrument et le son qu'il rendra en dépendent.



Afin de réaliser la caisse de résonance, il découpera les éclisses. Pour leur donner la forme arrondie, il les chauffe à l'aide d'un fer chaud et les presse contre un gabarit (sorte de moule qui a la forme intérieure de l'instrument).



A chaque coin du violon et à l'endroit où seront fixés le manche et le cordier, seront collés de petits coins de bois qui servent à solidifier la caisse.



Avant de passer à l'assemblage et au collage de la caisse, il reste deux opérations à effectuer sur la table d'harmonie :

- Le luthier découpe les deux ouïes en forme de S
- Il colle sous la table une barre de bois qui sert à équilibrer les vibrations.

Le luthier peut maintenant coller les deux tables et les éclisses. La caisse est presque achevée.



Il taillera ensuite le manche au bout duquel il sculptera la volute en forme d'escargot. Il pourra enfin le glisser dans la caisse et le coller.

Le violon va recevoir maintenant entre 7 et 10 couches de vernis dont la préparation est un secret gardé jalousement car l'on prétend que c'est le vernis qui donne la sonorité de

l'instrument. Le luthier va donc mettre beaucoup de soin à ce travail.



Après plusieurs jours de séchage, il reste à faire les finitions. La touche d'ébène est collée sur le manche, les chevilles sont glissées dans leur logement, l'âme est coincée dans la caisse, le cordier fixé avant que l'instrument ne soit encordé. Cette opération sera également délicate car la tension est très importante. Le luthier ne tendra pas trop les cordes dès la première fois. Il laissera le temps à l'instrument de s'habituer aux cordes.



C'est donc au bout de plusieurs centaines d'heures de travail patient et minutieux que le violon sera vendu après quelques réglages précis qui répondront aux souhaits du musicien qu'il va l'acquérir.

Il ne faut pas oublier que sans **l'archet**, notre violoniste sera un peu perdu. Même s'il arrive au musicien de jouer en pizzicati (en pinçant les cordes avec ses doigts), il ne peut se passer de ce « bâton magique ».

C'est un maître-archetier qui le fabrique.

Cette fine baguette de bois rougeâtre (bois de Pernambouc venant du Brésil) est légèrement courbée. C'est l'artisan qui donne cette courbure en taillant la pièce de bois. Ce bois d'ailleurs doit être souple et dur à la fois afin de garder la forme mais de répondre malgré cela à la demande du musicien.



La hausse : se trouve à l'endroit où le violoniste tient son archet. Les crins sont attachés à cette pièce qui est généralement en métal, mais elle peut être en argent, en or, en diamant, en écaille de coquillage, suivant la

qualité de l'archet et ... la fortune du violoniste. Dans la hausse, il y a une vis qui permet de tendre et de détendre les crins.

Les crins : proviennent d chevaux russes et canadiens. Il en faut environ 150 pour un archet. Il sont sélectionnés et testés car aucun crin ne doit être trop fragile ni cassant

La pointe : Comme son nom l'indique, c'est l'extrémité pointue de l'archet. Les crins y sont coincés dans un creux et bloqués par un petit bout de bois. Ils sont censés ne pas pouvoir en sortir.

Un archet de violon mesure environ 74 cm et ne pèse que 60 grammes. Le violoniste y passe régulièrement de la collophane, sorte de résine qui permet aux crins de bien glisser sur les cordes.

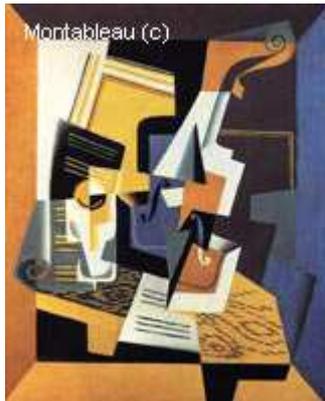
Merci au Musée de la Lutherie de Mirecourt de m'avoir autorisé à prendre des photos pour ce dossier.

Le VIOLON dans l'ART.

De très nombreux artistes peintres ont rendu hommage au violon. Citons Chagall avec le violoniste à la fenêtre, Le Caravage (artiste italien de la fin de la Renaissance), Matisse ou Dufy. Même au Moyen-Age, nombreuses sont les miniatures représentant des joueurs d'instruments à cordes.

Sauriez-vous parler des oeuvres présentées ci-dessous ? Faites des recherches sur les artistes.

CUBISME



Gris Juan : violon et verre



Gris Juan violon et guitare



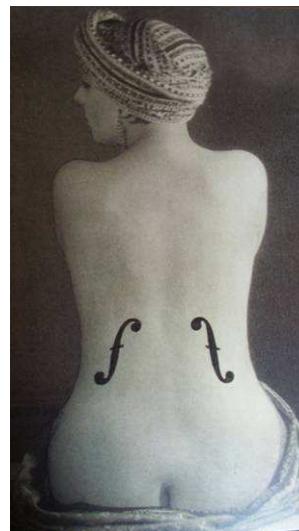
Picasso violons



Nature morte

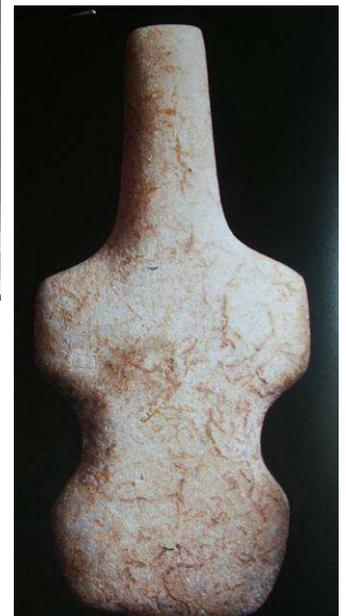


Chagall le violoncelliste



Man Ray
le violon d'Ingres

Pièce en terre cuite
Préhistoire
Dos de femme en forme de violon



Galerie à Saint-Paul de Vence



Chagall Fondation Maeght St-Paul de Vence



Villanueva Antonio « Philharmonique »



Fresque de plafond au Capitole de Toulouse

ANALYSE des EXTRAITS du CD

Ottorino RESPIGHI (1899 - 1963)

SUITE sur des AIRS ANCIENS

Né à Bologne le 9 juillet 1879 et mort à Rome le 18 avril 1936, c'est un compositeur italien. Son père, professeur de piano, lui enseigna le violon et le piano. Respighi a brièvement étudié la composition avec Rimski-Korsakov en Russie, ce qui a largement influencé son œuvre. Il a aussi pris quelques leçons de composition avec Max Bruch. Il est particulièrement connu pour son œuvre *les Fontaines de Rome* et *les Pins de Rome*.

Ballet

Ressentir la pulsation lente à 2 temps.

Alternance du thème aux cordes et au hautbois puis, les 2 instruments confondus se répondent

A 1'10, reprise du thème plus fort.

A 1'25 Rupture. Le chant doux du hautbois est pris par les cordes.

Reprise quasi à l'identique du thème puis les cordes et le hautbois jouent en superposition

Ballet et gaillarde

Thème au hautbois et au basson sur pizzicati de cordes. Caractère très doux.

Danse bien marquée par une pulsation lente à 2 temps.

Phrase 1 : A A' B B reprise 2 fois, des 4 dernières mesures en decrescendo → 1'22
(4 mesures) (reprise de A) (3 x 4 mesures) (reprise de B)

Phrase 2 : la pulsation est ralentie
A A' B (pas de reprise de B) reprise 2 fois, des 4 dernières mesures en crescendo. → 2'17
Tt l'orchestre (reprise de A)
Fort et rythme marqué

Phrase 3 : aux cordes, variation du thème à partir des phrases 1 et B jouées sans reprise → 2'46

Pont : → 3'10

Phrase 4 : à la harpe, la flûte et la clarinette

A A' B reprise 1 fois des 4 dernières mesures cordes en pizz pour conclusion

En 1935, Francis Poulenc reçoit la commande d'une musique de scène pour « La Reine Margot ».

Il en tire sa Suite française, libre adaptation de « danceries » du XVI^e siècle, dont l'harmonie et l'instrumentation ont une saveur très personnelle. Elle est inspirée des œuvres de Claude Gervaise, compositeur français du XVI^e siècle. A l'origine jouées par des flûtes à bec, des cromornes, des luths et ponctuées par les rythmes de tambourins, triangle et autres percussions, elles ont permis aux compositeurs plus contemporains de marier les timbres des instruments modernes dans des combinaisons originales.

Ainsi Francis Poulenc fait-il jouer des bois (hautbois - bassons) avec des cuivres (trompettes - trombones) et le clavecin qui apporte son timbre pincé et ses sons courts. La percussion est représentée par une batterie.

Le nom donné à chacune des pièces formant la Suite fait appel aux **habitudes anciennes, aux danses régionales**, tout en évoquant des *notions plus modernes*.

- Bransle de Bourgogne	- Pavane	- Petite marche militaire
- Complainte	- Bransle de Champagne	- Sicilienne
		- Carillon

1 Bransle de Bourgogne

Solennel avec ses roulements de tambour. Thème martial

Pourrait représenter l'annonce par le bedeau de la ville de la situation grave due à l'invasion des rats et des mesures prises par le conseil municipal.

Instruments : hautbois et trompettes

Après présentation, le thème est retravaillé, joué par plusieurs instruments dont le clavecin qui renforce la sensation de musique du XVI^e siècle.

2. Pavane

Solennel par sonnerie de cuivres.

Pourrait représenter la désolation dans la ville et l'état de désespoir de la population.

Partie A

Calme par le rythme et le tempo du thème.

Nombreuses reprises de courtes cellules mélodiques pour permettre l'auditeur de les retenir.

Partie B

Le thème ancien, à partir de 0'50, est travaillé avec des harmonies modernes, faites de quelques dissonances. A 1'45, reprise de la partie A sans les reprises (On sait reconnaître les cellules. Inutile donc de les répéter)

3. Sicilienne

Gravité » de la situation. Le bourgmestre évalue la situation avec son conseil avant de prendre les décisions qui s'imposent.

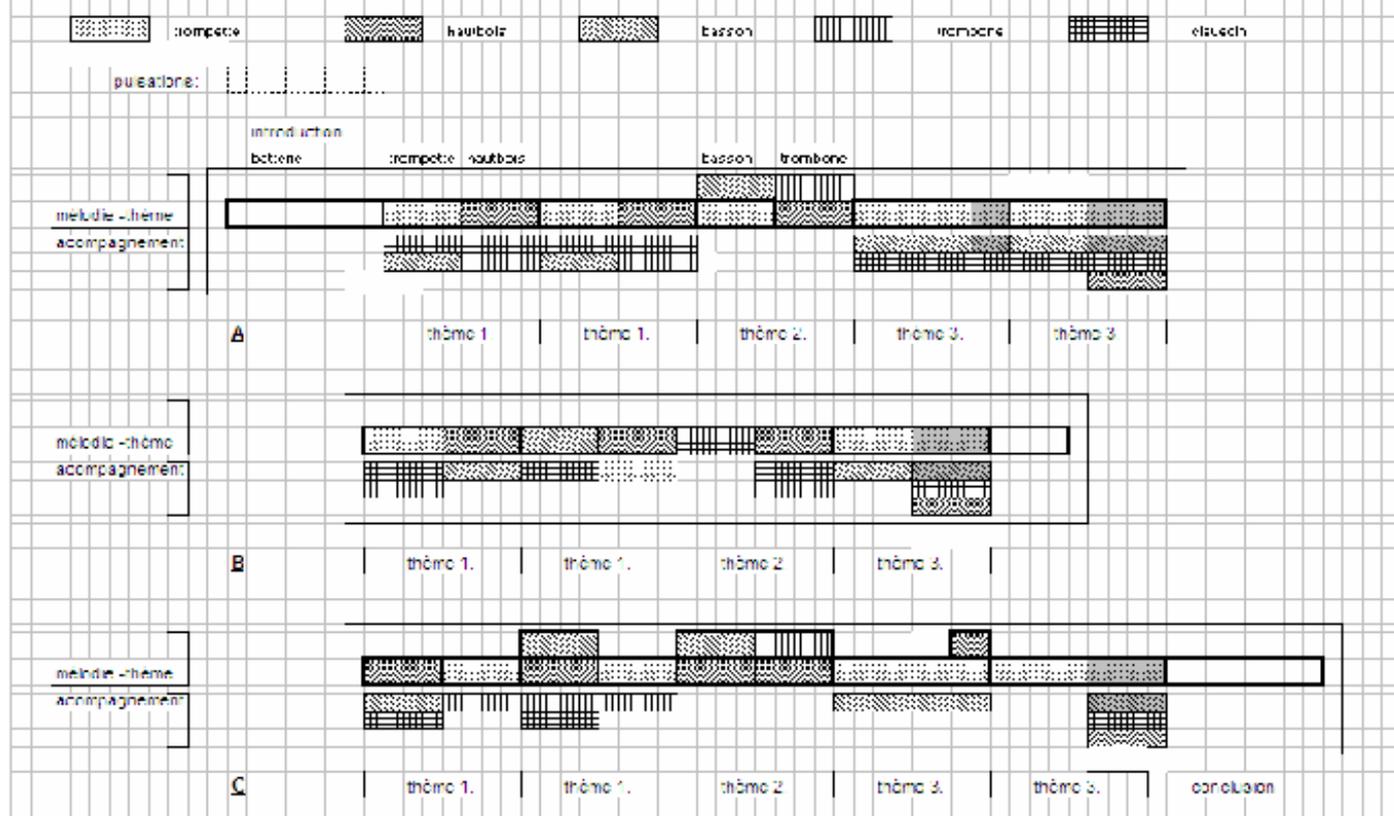
Le chant du hautbois permet un retour au calme.

A 1'15, un thème de danse vient interrompre la méditation. Les cuivre, trombones, cors jouent un thème vif, répétés de nombreuses fois avec,

à 2'30, une variation qui ramène le clavecin et quelques fioritures un peu violentes de trompettes.

A 2'54, le premier thème est repris.

MUSICOGRAMME BRANLE de BOURGOGNE de la suite française de F. Poulenc



Comment exploiter les pistes du CD pédagogique mis à disposition pour la préparation du concert et pour le travail autour de l'écoute ?

Dans les exemples musicaux qui suivent, il serait intéressant de faire ressortir par les élèves le caractère propre à chaque extrait.

On en dégagera des similitudes, des différences qui pourront être mis en relation avec l'histoire du Joueur de Flûte, en prenant conscience des techniques employées pour différencier les situations

- Rythmé / peu rythmé
- Rapide / lent
- groupe de musiciens / soliste
- Fort / faible
- déplacement (danse - farandole - à la queue leu leu) / sur place (agenouillé - courbé)

✕ Certaines musiques très entraînantes pourront nous évoquer les moments de liesse dans la ville, avant le drame, lorsque la richesse des habitants leur faisait oublier tous les tracassés de la vie et après l'arrivée du joueur de flûte qui les avait débarrassés des rats et de leur catastrophe.

✕ D'autres nous feront penser aux moments de tristesse des habitants, lorsque les enfants avaient disparu, lorsque la ville était vide de leurs rires et de leurs cris. Musiques lentes et tristes, prières des mères ou des pères, suppliques ou plaintes,

✕ Des musiques dans lesquels un chanteur, accompagné ou non d'un instrument, raconte une histoire en chantant. S'agit-ce celle du Joueur de flûte ? Cela n'a pas d'importance. Les musiciens troubadours et ménestrels étaient les messagers et colportaient à travers le pays les nouvelles importantes, en place de la radio et de la télévision d'aujourd'hui.

✕ Des musiques pour ensorceler, tantôt les rats (plutôt lentes, nostalgiques, tristes), tantôt les enfants (gaies et entraînantes, sautillantes)

Musique de prière	Musique de fête	Musique de tristesse	Musique pour ensorceler	Musique qui raconte une histoire
Les parents prient pour le retour de leurs enfants	Avant le drame, la vie est belle A	Pendant le désastre des rats A	Le joueur entraîne les rats A	On raconte l'histoire de la ville
	Après que les rats soient sortis de la ville B	A la disparition des enfants B	Le joueur entraîne les enfants B	

à découper et à coller sur la pochette du disque

✂-----

CONTENU DU CD « Le Joueur de flûte de Hamelin »

Musiques du moyen age

Musiques pour violon - alto - vlc

Musiques du Moyen Age

1. Musique de fête
2. Un troubadour raconte une histoire
3. Une mère pleure son enfant
4. Fête dans la ville
5. Prière
6. Musique de fête
7. Histoire chantée
8. Les enfants suivent le magicien
9. Musique de fête
10. tristesse en ville
11. Les enfants suivent le magicien
12. Les rats suivent la flûte
13. Tristesse en ville
14. Tristesse en ville
15. Les rats suivent la flûte
16. Les enfants suivent le magicien
17. Les rats suivent la flûte
18. Musique de fête
19. Chant de tristesse
20. Mère en prière
21. Les rats suivent la flûte
22. Les enfants suivent le magicien
23. Prière d'un père
24. Prière d'une mère
25. Tristesse dans la ville

26. **Respighi O.** Suite de danses anciennes ballet
27. **Respighi O.** Suite de danses anciennes ballet et gaillarde
28. **Poulenc F.** Suite française Bransle de Bourgogne
29. **Poulenc F.** Suite française Pavane
30. **Poulenc F.** Suite française Sicilienne